



**Université d'Abomey-Calavi**

**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
(FLASH)**



# **Revue spéciale journées scientifiques de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)**

Volume 4, numéro 8

Décembre 2014

**Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines (FLASH)**  
**B.P. : 526 Cotonou, Tél. (229) : 21 36 00 74 (République du Bénin)**

**COMITE DE REDACTION DE LA REVUE SPECIALE JOURNEE SCIENTIFIQUES  
DE LA FLASH**

**Directeur de publication**

Pr. Flavien GBETO

*Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*

**Rédacteur en Chef**

Odile V. DOSSOU-GUEDEGBE, MC

**Rédacteur Adjoint**

Léonard A. KOUSSOUHON, MC

**Comité Scientifique :**

Pr. CAPO Hounkpati B. C (Bénin), Pr. HUANNOU Adrien (Bénin), Pr. BOKO Michel (Bénin), Pr. SINSIN Brice (Bénin), Pr. CAMBERLIN Pierre (France), Pr. BROU Téléphore (France), Pr. AÏNAMON Augustin (Bénin), Pr. TAKASSI Issa (Togo), Pr. HOUNTONDI Paulin (Bénin), Pr. NOUHOUAYI Albert (Bénin), Pr. BOLOUVI P. Lébéné (Togo), Pr. YAÏ Olabiyi Joseph (Paris), Pr. VIDEGLA Michel, (Bénin), Pr. ANIGNIKIN Sylvain (Bénin), Pr. HOUNDENOU Constant (Bénin), Pr. NOUKPO Agossou (Bénin).

**Comité de Lecture :**

Pr. N'BESSA Benoît (Bénin), Pr. GBETO Flavien (Bénin), Pr. KOUMAKPAÏ Taofick (Bénin), Pr. BADA M. Dominique (Bénin), Pr. HOUSSOU Sègbè Christophe (Bénin), KAKPO Mahougnon (Bénin), MC, HOUNMENOUE Jean-Claude (Bénin), MC, AZALOU-TINGBE Albert (Bénin), MC, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MA, TENDE Brice (Bénin), MC, GUEDEGBE-DOSSOU Odile (Bénin), MC, VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MC, TOSSOU Pascal (Bénin), MC

**Secrétariat de rédaction**

VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MC, TOSSOU Pascal (Bénin), MC, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MA, Julien K. GBAGUIDI MA.

**Toute correspondance (suggestions) doit être adressée au :**  
**Comité de Rédaction de la revue spéciale journées scientifiques de la FLASH**

**01 BP 526 COTONOU, République du Bénin**

**[flaviengbeto@yahoo.fr](mailto:flaviengbeto@yahoo.fr)**

**[exlaure@gmail.com](mailto:exlaure@gmail.com)**

**[topas4fr@yahoo.fr](mailto:topas4fr@yahoo.fr)**

*Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.*

**ISSN 1840-670X**

Dépôt Légal N° 5132 du 2<sup>ème</sup> trimestre 2011 à la Bibliothèque Nationale

**Sommaire****1. Influence des activités anthropiques sur la qualité de l'eau de boisson de la rivière Fourignike**C. L. BABADJIDE<sup>1</sup>, M. OUASSA KOUARO, B. FANGNON, G. SANGA PERMA .....5**2. Le français et les langues africaines : de l'hégémonie a la guerre**

E. YEBOU ..... 15

**3. Tic et pratique pédagogique: ce qu'en pensent les enseignants enquêté à l'Université d'Abomey-calavi au Bénin**

S. A. ATTENOUKON.....22

**4. Perception endogène des eaux ouvrages hydrauliques dans la zone rurale d'Abomey-Calavi**

C. A.A. BAGBONON., C. L. BABADJIDE, C. AGOSSOU.....36

**5. *Glèlè*, le musicien - chorégraphe : la musique et la danse comme outils d'historicisation au *Danxomè***

B. KOUDJO .....49

**6. Compétences et nouvelles tendances professionnelles en sciences du langage : coach, pniliste, analyste de texte et publiciste**

J. K. GBAGUIDI .....59

**7. La scatologie dans *Notre-Dame-des-fleurs* de Jean Genet**

J. AKA ADJÉ .....65

**8. Développement et éthique : sens, enjeux et stratégies d'action**

F. HOUEDENOU, .....83

**9. Effets socio-économiques des institutions de microfinance sur les conditions de vie des populations rurales dans la commune de come (sud-ouest du Bénin)**

A. Y. TOHOZIN, B. FANGNON, S. ZANNOU et E. GOMIDO... .....93

**10. Functions of filth aesthetics and estrangement in the beautiful ones are not yet born**

YÉMALO, C. AMOUSSOU, ..... 108

**11. La médiation entre l'Etat béninois et les syndicats : une approche communicationnelle**

AFFOGNON Patrick.....128

<b>12. Analyse des pratiques afférentes autour du tabac dans la ville de Natitingou au Bénin</b>	
I. C. SAHAGBE .....	136
<b>13. Analyse de l'environnement de travail du personnel administratif du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique du Bénin</b>	
A. ZOULIN; M. GIBIGAYE; R. KADJEBIN; M. BOKO .....	145
<b>14. De l'article au déterminant en grammaire française : substitution ou coexistence ?</b>	
R. YEBOU .....	157
<b>15. Paramètres physico-chimique et risque écologique sur la lagune de Cotonou a Dantokpa</b>	
T. I. M. WANKPO, E. W. VISSIN, N. KELOME, A. P. EDORH.....	172
<b>16. Causes et conséquences du déclin de la pêche maritime artisanale dans la commune de Grand-Popo au Bénin</b>	
K. EGBETOWOKPO, R. KADJEBIN; T. ADJAKPA, C. S. HOUSSOU .....	189
<b>17. Application de l'outil "spatial analyst" pour l'étude de la variation de la profondeur de la nappe d'eau de l'aquifère superficiel de la zone côtière a l'ouest de Cotonou, Bénin".</b>	
O. D. GAOU, W. S. AZONDEKON, P. EDORH .....	209
<b>18. Eau de maraichage et conflits d'usage dans les périphéries de Parakou</b>	
S. C. HEDIBLE ; J. MOISE ; E. W. VISSIN et M. BOKO .....	218
<b>19. Mutations socio-économiques et spatiales liées à l'aménagement de la route entre les villes de Kétou et Illara (commune de Kétou au sud-est du Bénin)</b>	
T. VIGNINO, S. ZANNOU, M. VIMENYO .....	231
<b>21. Accessibilité a l'eau potable dans le bassin géographique sud-Beninois du fleuve mono : étude comparative entre zone inondable (zi) et zone non inondable (zni)</b>	
R. GADO; E. SEBO; T. H. AZONHE .....	246

## DE L'ARTICLE AU DÉTERMINANT EN GRAMMAIRE FRANÇAISE : SUBSTITUTION OU COEXISTENCE ?

**Raphaël YEBOU**

*Département des Lettres Modernes*

*E-mail : raphyebou@yahoo.fr*

### Résumé

*La description de l'environnement du nom a été faite dans l'histoire selon plusieurs critères revus et corrigés au moyen de nouveaux procédés définis pour rendre plus pertinente son expression. Etant donné que le français a adopté, sans remaniement significatif, le système de répartition des classes de mots issu du latin, il a un peu oublié l'article qui existe pourtant en grec dont le patrimoine a servi aussi, en partie, à constituer son fonds. En 1890, l'article a été ajouté aux classes de mots définies en français et leur liste devient normative en 1910. Mais à la faveur des apports de la grammaire distributionnelle, la classe des articles a été élargie à tous les mots susceptibles de figurer dans la même position. Ainsi la notion de déterminants a été introduite dans la langue pour désigner ces types précis d'accompagnateurs du substantif. Mais des questions viennent à l'esprit : y a-t-il eu substitution ou bien les deux classes coexistent-elles dans la langue ? Quels problèmes théoriques et méthodologiques pose la réorganisation de la classe des accompagnateurs du nom par la grammaire distributionnelle ? Peut-on se satisfaire de l'apport des distributionnalistes ? Ce sont là quelques-unes des questions que nous aborderons pour montrer que la réorganisation faite, même si elle donne un peu plus de visibilité à la lecture du syntagme nominal, pose d'autres problèmes auxquels, dans les grammaires descriptives, on s'attache à apporter des approches de solutions.*

**Mots clés :** *article, déterminant, substitution, coexistence, commutation, syntaxe*

**Abstract:** *Description of the environment of the name was made in history according to several criteria revised and corrected by means of new methods to make more relevant its expression-defined. Since the French adopted, without significant reworking, system distribution of classes of words from latin, he has a little forgotten article exists yet in Greek which heritage served as, in part, to constitute its funds. In 1890, the article has been added to words classes defined in French and list becomes normative in 1910. But for distributional grammar inputs, class of articles has been extended to all words likely to appear in the same position. Thus the notion of determinants was introduced in the language to refer to these specific types of attendants of the noun. But questions come to mind: have there been overridden either two classes coexist in the language? What theoretical and methodological problems raise the reorganization of the attendants of the name by the distributional grammar class? Can we meet the distributionnalists input? There are some of the questions we'll discuss to show that the reorganization made, even if it gives more visibility to the nominal phrase reading, raises other issues which, in descriptive grammars, it attaches itself to provide approaches solution.*

**Keywords:** *article, determining, substitution, coexistence, switching, syntax*

### Introduction

La notion de détermination n'est pas née avec la grammaire distributionnelle. Son origine historique remonte plutôt aux grammairiens rationalistes qui, sachant que l'article n'existe pas en latin, avaient cherché à comprendre les raisons qui fondent son apparition dans l'environnement du nom en langue française. Les premières réflexions sur la question n'auraient donc pu être menées sans les interrogations de l'époque. En grammaire traditionnelle, la notion est utilisée pour décrire le rapport de l'article au nom qu'il accompagne. Elle montre ainsi que l'article marque le passage du nom de l'étape de la langue à celle du discours, qu'il contribue à son actualisation.

Mais les travaux réalisés sur le fonctionnement du français ont été aussi influencés par la linguistique américaine qui a évolué en marge des orientations développées en Europe. Le niveau d'influence qui nous intéresse ici procède de l'application des méthodes proposées en

grammaire distributionnelle. Celle-ci organise l'énoncé en constituants immédiats et ne valorise pas le sens. Elle utilise deux techniques d'analyse et de description : la commutation et la combinaison. La première consiste à faire apparaître sur le même axe paradigmatique des mots et des sons et à établir qu'ils sont pourvus de caractéristiques communes. La seconde technique, la combinaison, s'applique sur l'axe syntagmatique et associe les mots selon les types de relations qui les lient. C'est la mise en œuvre de la première technique qui a donné lieu à une réorganisation des classes de mots en français<sup>66</sup>. Celles qui, par commutation, peuvent apparaître dans les mêmes positions, sont rangées dans les mêmes classes. Les articles figurant dans les mêmes positions que les adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, etc., ils ont été disposés, avec ces mots, dans une nouvelle classe, celle des déterminants. La notion de déterminants a été ainsi introduite dans les travaux sur la langue française et alimente la rédaction de l'ouvrage intitulé *La nouvelle grammaire du français*<sup>67</sup>. Elle est présentée comme décrivant mieux le système d'actualisation du nom en français<sup>68</sup>. Il est vrai, l'*arthron* en grec ne désignait pas exactement ce à quoi correspond l'article aujourd'hui en français, mais il incluait aussi, au départ, les adjectifs démonstratifs très pratiqués lorsque le locuteur renvoie à un élément de l'espace dans lequel s'inscrit son discours<sup>69</sup>. En dépit des succès marqués par l'utilisation de la notion de déterminants, nous nous interrogeons sur la systématisme de cette réorganisation des accompagnateurs du nom et sur son efficacité dans la description du fonctionnement de la langue française.

Sur la base des méthodes développées dans les grammaires descriptives, nous montrerons que ladite réorganisation, bien qu'elle rende un peu mieux compte de la structure du groupe nominal, soulève des questions par rapport à la systématisme des procédés utilisés.

### **1. La commutation et sa mise en œuvre dans l'organisation des classes de mots**

Leonard Bloomfield est un linguiste américain. La conception et le développement de sa théorie ont été orientés vers la mise en place d'une linguistique scientifique, c'est-à-dire constituée comme une science autonome. Dans cette perspective, ses travaux ont influencé la linguistique américaine.

### **2. La linguistique américaine et le distributionnalisme**

A la différence de la linguistique européenne, la linguistique américaine manifeste une dimension plus pratique puisque les premiers travaux qui sont à l'origine de sa naissance s'inscrivent dans des perspectives de contacts avec des populations indiennes dont il fallait comprendre les langues (non écrites) afin de les évangéliser, les administrer. Pour étudier ce type de support, il a fallu formuler des principes de base nécessairement adaptés aux contextes socioculturel, économique voire politique de ces peuples. La mise au point des méthodes distributionnalistes s'inscrit dans cette approche.

<sup>66</sup> Gilles SIOUFFI et Dan VAN RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris : Bréal, 1999, p. 203.

<sup>67</sup> Jean DUBOIS et René LAGANE, *La nouvelle grammaire du français*, Paris : Larousse, 1973.

<sup>68</sup> Ibidem, pp. 26-27 ; 57-78.

<sup>69</sup> Les stoïciens sont à l'origine de la séparation de la langue en « parties du discours ». Ce faisant, ils ont mis en évidence la distinction entre nom propre (*onoma*) et nom commun (*prosegoria*, appellation correspondant au nom commun). Ils ont également isolé dans la langue l'*arthron* (*articulus* en latin, article) correspondant à la fois au démonstratif et à l'article, car soulignent-ils, le démonstratif (*ce, cet, cette, ces*) fait jouer au langage un rôle plus concret de référence au monde réel, rôle que n'induit pas l'emploi de l'article indéfini, en particulier.

### 3. L'apport du distributionnalisme à la répartition des accompagnateurs du nom

La commutation, nous l'avons dit, s'applique sur le plan paradigmatique de l'élaboration de l'énoncé et sa mise en œuvre en grammaire distributionnelle a permis d'étendre le champ des accompagnateurs du substantif aux mots qui, habituellement, ne remplissaient pas cette fonction. Pour la grammaire distributionnelle, la possibilité que présentent des mots ou groupes d'apparaître dans les mêmes positions leur confère des propriétés communes, et la description de l'environnement du nom a été faite selon cette vision.

Les	oiseaux	du	même	plumage	volent	ensemble
Des	enfants	des	seuls	villages	dorment	bien
Ces						
Nos						
Plusieurs						

La mise en œuvre de la commutation apporte un peu plus d'intelligibilité dans l'analyse du syntagme nominal en ce sens qu'elle organise les éléments de la langue susceptibles de manifester des comportements semblables dans les mêmes positions.

### 4. La classe des déterminants

En français, l'article était le mot connu comme figurant en antéposition par rapport au nom pour indiquer son statut syntaxique de substantif. Mais avec les méthodes proposées en grammaire distributionnelle, il a été rejoint par d'autres mots cités depuis plusieurs décennies dans la description du syntagme nominal.

#### 4.1. De l'article au déterminant

D'un point de vue historique, la définition de l'article en grammaire française est antérieure à celle des déterminants. Les réflexions faites par les grammairiens au cours des siècles ont manifesté ce rapport d'antériorité.

##### 4.1.1. L'article comme accompagnateur du substantif dans les premières classes de mots

Au départ, la séparation des mots dans le discours a isolé, à côté du nom, l'article comme se construisant avec lui pour former le groupe nominal. De la racine grecque *arthron* qui a donné le mot latin *articulus*, l'article<sup>70</sup> désigne un « petit membre », un lien dans la production de la pensée. A l'origine donc, il est perçu comme un membre secondaire du groupe dans lequel il se trouve, à côté du nom. La fonction de la classe n'a été définie qu'en 1660 avec la publication de la *Grammaire de Port-Royal*. C'est le premier ouvrage à lui attribuer la fonction de *détermination*. Contrairement au roumain, à l'albanais et au bulgare « où l'article se postpose »<sup>71</sup>, dans le système linguistique français, il est nécessairement antéposé au substantif. La seule position qu'il occupe et qui lui donne une valeur est celle-là, où il délimite le mot pour lui conférer le statut de substantif. Mais la classe des articles a été sujette à de nombreuses critiques.

L'une des plus significatives est bien évidemment celle des distributionnalistes qui l'ont élargie à tous les mots pouvant remplir les mêmes rôles dans le syntagme nominal. Se fondant

<sup>70</sup> Comme en grec, il existe en anglais, en allemand, en italien, en espagnol, en hébreu, mais pas en latin.

<sup>71</sup> Gustave GUILLAUME, *Leçons de linguistique 1938-1939*, (R. Valin, W. Hirtle & A. Joly édés), Vol. 12, Québec-Lille : Les Presses de l'Université Laval-Les Presses universitaires de Lille, 1992, p.257.

sur les orientations de la grammaire distributionnelle, Dubois et Lagane<sup>72</sup>, ont choisi de décrire la dichotomie adjectif/déterminant comme marquant une étape vers une meilleure organisation de l'environnement du nom dans le groupe formé autour de lui. L'objectif de ces auteurs qui, curieusement, ne jugent pas nécessaire de s'étendre sur la question, est certainement de contribuer à l'établissement d'une vue mieux structurée de la classe, et ils le montrent dans l'avant-propos de l'ouvrage. Même si on peut se demander aujourd'hui s'ils y sont arrivés, la classification proposée a alimenté la grammaire scolaire jusqu'à nos jours et représente une donnée dont de nombreux travaux ont dû tenir compte. Le procédé utilisé est celui de la substitution (ou commutation). Il permet de reconnaître les mots qui, sur le plan paradigmatique, prennent les mêmes positions que l'article, c'est-à-dire ceux qui peuvent se substituer à lui sans faire perdre à l'énoncé sa valeur grammaticale. Le résultat de sa mise en œuvre a généré plusieurs sous-classes : les adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, relatifs, numéraux cardinaux, interrogatifs et exclamatifs.

#### 4.1.2. La fonction de base de la classe

L'occurrence des déterminants dans l'environnement syntaxique du nom a pour conséquence de marquer l'actualisation des substantifs qu'ils accompagnent : ils assurent leur passage de la langue dans le discours tout en formant avec eux des expressions référentielles. Au sujet du rôle prépondérant de l'article dans la manifestation de ce procédé d'actualisation, Gustave Guillaume écrit : « *Le nom est par lui-même plus réel que l'adjectif. Sous l'article qui le réalise, il atteint (...) au maximum de la réalité linguistique.* »<sup>73</sup>. En d'autres termes, l'extension du nom, c'est-à-dire sa capacité à désigner un ensemble de réalités dans le monde, est assurée au moyen de l'article<sup>74</sup>. Celui-ci n'est donc pas un accompagnateur secondaire sans rôle grammatical. Comme on le sait, chaque type de déterminant induit une valeur précise dans le groupe où il est inscrit. Il contribue, à ce titre, à réaliser la détermination du substantif. Nous allons rappeler l'organisation des classes de mots issues des travaux des distributionnalistes, en y ajoutant quelques remaniements nécessaires, avant de faire les observations qui s'imposent.

### 5. La composition de la classe des déterminants

Comme nous l'avons dit, la définition de la classe des déterminants place sous la même rubrique les articles, les adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux, relatifs, interrogatifs et exclamatifs.

#### 5.1. Les articles

Elle regroupe quatre sous-classes :

**5.1.1. Les articles définis** : ils ont la propriété de présumer l'existence et l'unicité de la réalité envisagée et prennent une valeur générique ou spécifique selon leur contexte d'emploi.

Masculin	Féminin
le, l'	la, l'
les (pluriel)	

Ex<sub>1</sub> : L'homme est naturellement bon et généreux. (Valeur générique)

<sup>72</sup> Op. cit. pp. 26-27, 57-78.

<sup>73</sup> Op. cit., p.259.

<sup>74</sup> Il ne faut pourtant pas oublier le déterminant zéro sur la valeur duquel nous reviendrons.

Ex<sub>2</sub> : **Les** enfants de Marie sont heureux. (Valeur spécifique)

**5.1.2. Les articles indéfinis** : ils permettent de faire une sélection dans un ensemble, d'extraire un élément de la classe dénotée. Leur emploi donne ainsi de marquer le début d'une énonciation, de nommer un être ou un objet dont on n'avait pas encore parlé.

Masculin	Féminin
un	une
des (pluriel)	

Ex<sub>1</sub> : **Un** enfant est allé voir le chef de famille.

Ex<sub>2</sub> : **Des** alliés enverront des renforts.

**5.1.3. Les articles partitifs** : ils s'appliquent aux noms non dénombrables, aux noms massifs, aux noms abstraits, pour signifier : *une partie de*.

Masculin	Féminin
du, de l'	de la, de l'
des (pluriel)	

Ex<sub>1</sub> : du vin, du gingembre, de l'alcool, de l'encens, de l'eau (noms non dénombrables) ;

Ex<sub>2</sub> : du sable, du sel, du marbre, du plâtre, de la pierre, de la farine, de la neige, (noms massifs) ;

Ex<sub>3</sub> : du courage, du bonheur, de la lâcheté (noms abstraits) ;

Ex<sub>4</sub> : des décombres, des ténèbres, des obsèques, des retrouvailles (noms non dénombrables, toujours au pluriel).

Il y a aussi, mais avec un statut un peu particulier, le type amalgamé :

**5.1.4. Le type amalgamé<sup>75</sup>** : il est formé de la fusion de la préposition (à/de) et de l'article défini (le/les). On a ainsi : au = à + le ; du = de + le ; aux = à + les ; des = de + les.

masculin	féminin
au, du	Pas d'amalgame au féminin singulier
aux, des (pluriel)	

Ex<sub>1</sub> : Nous parlons **au** responsable du groupe ; au = à + le ;

<sup>75</sup> Ce type, on l'a appelé, mais de manière impropre, « l'article défini contracté ». Lorsqu'on parle d'article défini contracté, on est en droit de comprendre que le procédé met ensemble deux articles définis qui fusionnent pour donner un article contracté. Mais voilà qu'ici, la fusion a lieu entre une préposition et un article défini. A la vérité, il y a plutôt un amalgame de deux mots parce que leur fusion ne dissout pas leurs propriétés distinctes. Le mot amalgamé est séparable en ses deux éléments de base (de/à + le/les), et c'est le cas ici.

Ex<sub>2</sub>: Le bureau **du** maître ; du = de + le ;

Ex<sub>3</sub>: Les étudiants adressent leurs félicitations **aux** professeurs ; aux = à + les ;

Ex<sub>4</sub> : La promotion **des** femmes nous intéresse ; des = de + les.

La différence entre *des* (amalgame de + les) et *des* (article indéfini) se note à la possibilité d'éclater le premier et l'impossibilité d'éclater le second. Dans : « Le jeu *des* enfants », *des* = de + les, tout comme dans « Les ambitions *des* jeunes », « La proclamation *des* résultats ». A l'inverse, dans « *Des* enfants s'amusaient sous l'arbre », *des* ne peut être séparé en deux éléments. Il est le pluriel de *un*.

## 5.2. Les adjectifs possessifs

Ils s'organisent en deux groupes : les atones et les toniques. Les atones sont syntaxiquement faibles et les toniques forts. Les premiers ont besoin de prendre appui sur le substantif qu'ils accompagnent et figurent en antéposition par rapport à lui. Les seconds, syntaxiquement forts, viennent en postposition au support et acquièrent plutôt la propriété des adjectifs qualificatifs. Ils seront décrits comme tels, pas comme des déterminants<sup>76</sup>. Cette séparation, établie d'un point de vue phonique, est intéressante parce qu'elle a des implications au plan syntaxique.

### 5.2. 1. Présentation des adjectifs possessifs atones

Sans les désigner ainsi, la grammaire normative les a enseignés comme constituant les adjectifs possessifs. Ils changent de forme selon que le référent est unique ou multiple.

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Un seul référent	mon, ton, son	ma, ta, sa,	mes, tes, ses	
Plusieurs référents	notre, votre, leur		nos, vos, leurs	

*Mon pays, ton ballon, sa terre, notre vie, vos amis, leurs ouvrages.*

### 5.2. 2. Fonctionnement des adjectifs possessifs atones

Le rapport qu'établit l'emploi des adjectifs possessifs atones varie selon le contexte. Il ne repose pas toujours sur une idée de possession, contrairement à ce qu'on peut imaginer. Quand on dit : *mon université, mon école*<sup>77</sup>, *mon épouse, nos enfants*<sup>78</sup>, on ne désigne pas des propriétés, mais des êtres et des objets avec lesquels on a des liens particuliers. A l'inverse,

<sup>76</sup> Compte tenu de leurs propriétés à se construire sans prendre appui sur le substantif, les adjectifs possessifs toniques forment une sous-classe à part. La grammaire traditionnelle a souvent oublié de classer ces mots qui n'ont pas obéi au transfert vers la classe des déterminants et qui ont conservé leurs propriétés d'adjectifs : *un ouvrage nôtre ; un frère mien ; rarement un mien frère* etc.

<sup>77</sup> Ici, le rapport d'appartenance s'inverse : c'est l'école où je suis en formation, l'université où je reçois des cours.

<sup>78</sup> Là, un rapport de complémentarité : la femme avec qui je vis en couple ; les enfants issus de mon union avec mon épouse.

*mon vélo, notre maison, mon bracelet, mon champ*, etc. sont présentés dans un rapport de possession en lien avec leur(s) propriétaire(s).

### 5.3. Les adjectifs démonstratifs

Ils ont la propriété de situer, dans l'espace et dans le temps, un être, un objet ou un événement.

#### 5.3.1. Présentation

Les adjectifs démonstratifs ont deux formes : la forme simple et la forme composée. La seconde forme se construit sur la base de la première au moyen des adverbes *ci* et *là*.

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
ce, cet	cette	ces	

*Ce texte est un poème.*

*Ces arbres portent du fruit.*

La seconde forme se décline ainsi : *ce* moteur-ci, *ce* régime-là, *cette* voie-ci, *cette* boutique-là, *ces* études-ci, *ces* soldats-là.

#### 5.3.2. Fonctionnement

L'adjectif démonstratif caractérise et quantifie à la fois. Sa propriété à la caractérisation vient du fait que son emploi permet de séparer, des autres situés dans l'espace ou dans le temps, l'élément désigné. En même temps, il quantifie dans la mesure où il en indique le nombre à travers la catégorie du nombre.

Majesté, je proteste contre la procédure que l'on veut instaurer ici aujourd'hui. Depuis quand l'inculpé prend-il la parole avant les juges ? Depuis le début de **cette** séance j'ai déjà noté deux irrégularités très importantes. (...) Après la violation presque quotidienne de nos lois sacrées, permettra-t-on à **ces** jeunes gens de nous marcher sur les pieds et de ne point respecter nos têtes si dignes de vénération ? (Guy MENGA, La Marmite de Koka-Mbala, p.17.)

### 5.4. Les adjectifs indéfinis

Ils expriment une variété de rapports qui assurent la quantification ou l'identification. Les quantificateurs indiquent, de manières diverses, la quantité de la réalité désignée. Les identificateurs s'emploient pour définir la qualité d'une réalité précise.

#### 5.4.1. Présentation

En fonction de leurs rapports aux mots qu'ils accompagnent, il faut distinguer :

### 5.4.2. Pour les quantificateurs

-les quantificateurs de pluralité indéterminée : *plusieurs*<sup>79</sup> y, *maint(s, e, es)* y, *certain(s, nes)* y, *divers(es)* y, *quelques* y, *différents (es)* y ;

-les quantificateurs de totalité globalisée : *tout(e)* y, *tous (toutes) les* y ;

-les quantificateurs de totalité distribuée : *chaque* y ;

-les quantificateurs de singularité : *quelque* y, *n'importe quel(le)* y, *(un-(e) certain(e))* y.

-les quantificateurs de nullité : *nul* y, *aucun* y, *pas un(e)* y ;

### 5.4.3. Pour les identificateurs

- (article) + même (s) y : le même y, la même y, etc. ;

-(article) + autre(s) y ; l'autre y, les autres y, etc. ;

- (article) + tel (s, es les) y : un tel y, une telle y, etc.

### 5.4.4. Fonctionnement

Les adjectifs indéfinis quantificateurs intègrent le substantif qu'ils déterminent dans une relation de quantification qui peut être totale. La totalité est soit indéterminée (*plusieurs, certains, quelques, divers, etc.*), soit globalisée (*tout, tout le, tous les, toute la, toutes les*), soit distribuée (*chaque*). La quantification de nullité découle de l'emploi de *aucun, nul, pas un*. Quant à la quantification de singularité, elle marque l'emploi de *quelque, (une) certaine, n'importe quel (le)*.

Les identificateurs se construisent dans l'association avec un article : *le même* étudiant, *les autres* amis, *un tel* événement, etc.

## 5.5. Les adjectifs numéraux

Figurent dans la classe des déterminants, les adjectifs numéraux cardinaux<sup>80</sup>.

### 5.5.1. Présentation

Ils se présentent dans la succession numérative qu'on connaît, sous forme simple ou composée. Sous forme simple, on a : *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, ... vingt, etc.* Sous forme composée, l'adjectif numéral se construit par juxtaposition (*dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt et un, vingt-deux, cinquante et un, etc.*), ou par multiplication (*quatre-vingts, deux mille, trois mille, dix mille, etc.*).

<sup>79</sup> La lettre « y » est une inconnue à laquelle on va substituer un nom précis.

<sup>80</sup> Comme les adjectifs qualificatifs et les adjectifs possessifs toniques, les adjectifs numéraux ordinaux, du fait qu'ils ont la propriété grammaticale d'apporter du sens à leur base qui, en retour, leur confère ses marques, n'ont pas subi de transfert vers la classe des déterminants. Ils ont conservé les propriétés des adjectifs qualificatifs.

### 5.5.2. Fonctionnement

Les adjectifs numéraux cardinaux ont la propriété d'indiquer le nombre appliqué au substantif déterminé. Certaines contraintes pèsent sur leur orthographe :

- *Un*, seul ou dans les autres adjectifs numéraux, s'accorde en genre avec le nom déterminé : *vingt et une pages, quatre-vingt et une chambres, cent une personnes, etc.*

- Les nombres les plus petits, lorsqu'ils précèdent les plus grands, prennent une valeur multiplicative : *quatre-vingts, deux cents.*

- Lorsqu'ils les suivent, ils prennent une valeur additive : *vingt-trois, trente et un, soixante-huit, cent vingt.*

- Selon le contexte, *vingt* et *cent* prennent la marque du pluriel, quand ils ne sont pas suivis d'un autre adjectif numéral cardinal : *quatre-vingts ans, deux cents billets* ; mais : *quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, deux cent mille, etc.*

- *Mille* est un adjectif numéral invariable<sup>81</sup>. Dans les dates, il s'écrit *mille* ou *mil*.

### 5.6. Les adjectifs relatifs

La grammaire scolaire enseigne les pronoms relatifs mais elle connaît très peu ou pas du tout l'adjectif relatif. Pourtant il existe, comme les usages dans la langue le montrent.

#### 5.6.1. Présentation

D'un point de vue morphologique, les adjectifs relatifs sont formés par association de l'article défini *le/la* avec l'adjectif *quel*<sup>82</sup>.

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
lequel	laquelle	lesquels	lesquelles

#### 5.6.2. Fonctionnement

Les adjectifs relatifs s'emploient pour lever l'ambiguïté par rapport à l'utilisation d'un substantif dans une série où sa reprise ne peut se faire clairement sans ce déterminant.

- *Pierre a acheté un livre pour son ami **lequel** livre (/ami) me paraît décevant.*

- *Le père du présumé coupable vint, **lequel** père (/préssumé coupable) a été entendu par le procureur.*

### 5.7. Les adjectifs interrogatifs et exclamatifs

Ils se reconnaissent à leur emploi en interrogation ou en exclamation dans le discours.

<sup>81</sup> Comme nom, il est tout autant invariable.

<sup>82</sup> Est-ce un adjectif interrogatif ou exclamatif ? On ne saurait le dire puisque l'adjectif est interrogatif ou exclamatif selon le type d'énonciation (interrogation ou exclamation) dans lequel il est utilisé.

### 5.7.1. Présentation

Les adjectifs interrogatifs et interrogatifs se présentent sous quatre formes pour chaque catégorie.

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
quel	quelle	quels	quelles

### 5.7.2. Fonctionnement

Les adjectifs interrogatifs sont utilisés pour rechercher une information auprès d'un interlocuteur. L'information recherchée est concentrée sur le substantif déterminé : *Quel* âge avez-vous ? *A quelle* période de l'année allez-vous en voyage ? *Quels* auteurs préférez-vous ?

Les adjectifs exclamatifs s'utilisent pour traduire un sentiment qu'on ne peut pas ou plus contenir : *Quel* beau temps ! *Quelle* charmante créature ! *Quelles* parodies sacrées !

### 5.8. L'absence de déterminant

Elle est décrite comme correspondant au déterminant zéro. Ainsi le groupe nominal peut être dépourvu de déterminant en toutes positions syntaxiques, par exemple, dans les noms propres où c'est la règle<sup>83</sup> ; dans certaines coordinations où deux groupes nominaux (GN) coordonnés par *et* ou *ni* forment un tout : (*Parents et enfants ; Civils et militaires ; Remuer ciel et terre ; etc. ; Garçons et filles s'entendent bien*) ; Ou encore des GN coordonnés avec un déterminant pluriel mis en relation avec plusieurs noms (*Les ponts et chaussées ; les allées et venues ; etc.*) ; ou encore dans des énumérations complètes (*Femmes, moine, vieillards, tout était descendu. (La Fontaine)/ Les cambrioleurs avaient tout saccagé : meubles, vaisselle, papiers, vêtements*), dans les énoncés abrégés, c'est-à-dire les télégrammes ou les petites annonces (*Appartement à louer/ Jeune homme bonne situation cherche jeune fille aimant sorties nocturnes*). Enfin, l'absence de déterminant peut être liée à des constructions en positions syntaxiques particulières comme les apostrophes (*Adieu veau, vache, cochon, couvée (La Fontaine)*) ; les attributs et les appositions (*On l'a nommé général/ Il est élu député/ Elle a pris un vieillard pour amant/Jean est médecin*).

## 6. Vers une systématisation de l'organisation de la classe

Comme on peut s'en apercevoir à la lecture de la présentation qui précède, il y a encore beaucoup de flou dans la répartition des déterminants. Celle-ci soulève trois problèmes au moins parmi les principaux.

### 6.1. Problèmes liés à la répartition issue de la grammaire distributionnelle

Le premier est d'ordre terminologique. Si on considère comme déterminants les articles et adjectifs susceptibles de figurer dans les mêmes positions, la limitation de cette propriété aux déterminants pose des problèmes si on s'entend sur le fait que l'utilisation d'un déterminant

<sup>83</sup> Mais un déterminant peut néanmoins apparaître lorsque son référent subit une partition interne (*Nos parents ont connu un Cotonou bien différent de celui d'aujourd'hui*), lorsqu'il dénote une classe (*Aujourd'hui, c'est la fête des Michel*) ou encore lorsqu'il devient un nom commun par antonomase (*Joël, c'est un véritable don juan*).

permet de limiter le champ d'extension du substantif qu'il accompagne. Dans ce cas, l'adjectif qualificatif, directement lié à son support, joue le même rôle :

-Marie vend des oranges.

-Pierre achète des oranges **vertes**.

-Paul préfère les pages **bleues**.

-Pierrette est une fille **sage**.

-Paulette forme les **sages**-femmes.

En réalité, il y a, dans ces exemples, moins d'oranges vertes que d'oranges ; moins de pages bleues que de pages ; moins de filles sages que de filles, moins de sages-femmes que de femmes. L'application directe de l'adjectif qualificatif sur son support l'inscrit ainsi dans une fonction de détermination. On lui reconnaîtra la nature d'adjectif qualificatif et la fonction de déterminant, mais cette classe n'a jamais été décrite dans de tels rapports, du moins en grammaire traditionnelle prescriptive.

Le deuxième problème intéresse toujours la cohérence terminologique et découle de ce qui vient d'être dit. L'emploi du terme déterminant pour désigner la nature de ces mots fausse le rapport nature-fonction puisque, comme l'a identifié la *Grammaire de Port-Royal* en 1660, la détermination est la fonction essentielle de l'article et non sa nature. Tout le temps qu'il a été désigné comme déterminant, l'article et les mots semblables ont été décrits plutôt dans leur fonction et non dans leur nature. Le procédé de l'analyse enseigné dans les écoles l'illustre bien. Lorsque, dans les cours primaire et secondaire, on procède à l'analyse grammaticale d'un article, on lui donne pour nature « déterminant » et pour fonction « détermine X » ou « accompagne X »<sup>84</sup>. Un déterminant (nature) qui détermine (fonction), c'est le serpent qui se mord la queue.

Le troisième niveau où se posent des problèmes, c'est la mise en œuvre du critère de combinaison. En grammaire distributionnelle, il est établi que sur le plan syntagmatique, deux déterminants sont exclusifs l'un vis-à-vis de l'autre (\*la une maison), alors qu'ils sont combinables avec l'adjectif (les/ces/mes/certains beaux enfants)<sup>85</sup>. Si les déterminants sont présentés comme mutuellement exclusifs, ce qui est vrai pour quelques-uns, la propriété n'est pas confirmée dans tous les cas. On a, en réalité :

-\*le un livre ; \*les des mangues ; \*ces nos affaires ;

Mais :

-les trois ampoules ; mes quatre sorties ; ces quelques cadeaux ; nos divers entretiens.

On en déduit que tous les déterminants ne répondent pas de la même manière au critère de combinaison. Contrairement à la propriété d'exclusion mutuelle définie sur le plan syntagmatique, certains déterminants ne se combinent pas, d'autres, oui. L'approche manque

<sup>84</sup> Cette description de la fonction de l'article est plutôt faible pour désigner le rôle qu'il remplit dans le groupe nominal.

<sup>85</sup> Les beaux enfants/ Ces beaux enfants/Mes beaux enfants.

de systématique. Il y a donc nécessité de reprendre l'organisation des classes de mots et des propositions existant dans les grammaires descriptives.

## 6.2. Quelques pistes et approches de solutions

Pour décrire les éléments de la langue française, les partisans de la grammaire distributionnelle y ont transféré les termes utilisés en anglais par le linguiste américain Bloomfield. Or, comme on le sait, Wilmet l'a bien souligné aussi, il existe des différences fondamentales dans le fonctionnement des deux langues. Dans une perspective systématique de l'organisation des déterminants, Wilmet<sup>86</sup> a proposé une classification qui reconnaît quatre types. Van Raemdonck oriente aussi ses réflexions dans la même perspective<sup>87</sup> :

- l'article zéro (qui n'indique pas de nécessité de quantification) ;
- le type *le* (le, la, les,) extensif qui indique la totalité des éléments considérés au départ) ;
- le type *un* (un, une) ;
- le type *de* (qui inclut plusieurs combinaisons sur sa base : d'un, d'une) qui n'épuise pas l'ensemble des éléments considérés au départ.

Van Raemdonck propose en fin de compte que les articles et les adjectifs soient étudiés et pratiqués comme adjectifs de nature et comme déterminants de fonction<sup>88</sup>. Selon cette proposition, tous les mots qui forment la classe des déterminants auront pour nature adjectifs (y compris les articles) et pour fonction déterminants. Cette approche ne manque pas de pertinence parce que chacun des déterminants est placé à côté de sa base, comme le traduit le mot *adjectif*.

Ces propositions de remaniements méritent d'être connues et approfondies. Elles peuvent être mieux reçues si certaines notions sont clarifiées dans le domaine des grammaires descriptives.

## 6.3. Clarification de concepts appliqués dans les grammaires descriptives

Les chercheurs qui inscrivent leurs travaux dans le champ des grammaires descriptives font des propositions de description systématique de la classe des déterminants. Deux notions paraissent fonder l'organisation globale de ces travaux : l'extension et l'incidence.

La notion d'extension, dans le sens que lui donne Wilmet, correspond à une généralisation de l'acception traditionnelle du terme<sup>89</sup> et signifie : « *l'ensemble des objets du monde auxquels*

---

• <sup>86</sup> Marc WILMET, *Grammaire rénovée du français*, Bruxelles : De Boeck & Larcier s.a., 2007, pp.144-151.

• <sup>87</sup> Gilles SIOUFFI et Dan VAN RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Paris : Bréal, 2007, p.113. La proposition d'organisation paraît un peu plus claire que celle de Wilmet dans la *Grammaire critique du français*, Paris : Duculot s.a., 3<sup>ème</sup> édition, 704 p.

<sup>88</sup> Gilles SIOUFFI et Dan VAN RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Paris, Bréal, 2007, pp.116-117.

• <sup>89</sup> « Ensemble des sujets X auxquels un nom N peut servir d'attribut, dans la proposition X est N », Marc WILMET, *Grammaire critique du français*, Bruxelles : Duculot s.a., 3<sup>ème</sup> édition, 2003, p.55.

*un mot est applicable.* »<sup>90</sup>. De ce fait, le nom, qui donne immédiatement accès à la notion qu'il désigne, est d'extension immédiate. Le nom *arbre*, par exemple, sans autre support que lui-même, donne accès à tous les objets du monde que l'on peut désigner par le substantif *arbre*. De même, les substantifs *santé*, *beauté*, *amour*, *caillou*, renvoient chacun, sans l'intermédiaire d'un autre mot, à des réalités physiques ou abstraites dont on se fait une idée, conformément à l'équation signe = signifiant + signifié. Donc, pour identifier un mot comme nom, il faut qu'il ait acquis, au préalable, la propriété de renvoyer immédiatement à une réalité concrète ou abstraite. Le nom ou substantif a alors une extension immédiate.

L'adjectif, en revanche, a besoin d'un support pour avoir un point d'ancrage. Il ne s'emploie jamais sans un support. On dit et on écrit : *une veste bleue*, mais pas : *\*bleu* ou *\*bleue* (utilisé sans base). L'adjectif a alors une extension médiante : il a besoin d'un support pour renvoyer à une notion.

A propos du verbe, en dehors de l'infinitif pourvu du double emploi verbal et nominal<sup>91</sup>, les autres formes verbales ne donnent accès à rien sans un support. On dit et on écrit : *Les enfants travaillaient* ; pas : *\*travaillaient* (utilisé sans support). Le verbe a donc une extension médiante ou médiatisée. Comme on le voit, le procédé s'applique pour favoriser la définition de la nature des mots de la langue. Grâce à sa mise en œuvre, chaque mot reçoit sa nature de sa propriété à renvoyer directement ou non à une réalité. Selon que cette propriété est assurée ou non, le mot est logé dans une classe de mots précise. On comprend donc que l'opération de passage de la langue dans le discours fait correspondre à chaque partie de langue une partie du discours<sup>92</sup>.

Le second procédé, l'incidence de Gustave Guillaume<sup>93</sup>, repose sur le principe selon lequel un apport de signification amène du sens à un support qui lui donne, en retour, ses marques. Cette opération se réalise lors du passage de la langue dans le discours. De ce fait, le nom *ville*, par exemple, est une « partie de langue » alors qu'un syntagme nominal construit autour de ce nom relève du discours parce qu'il forme un énoncé sur la base de l'association du substantif avec le déterminant. L'adjectif *grand*, dont on connaît déjà la nature grâce au procédé d'extension, apporte au support *ville* sa signification et, en retour, il reçoit de son support ses marques ; ce qui donne : *la grande ville/ une grande ville*. On aurait pu avoir aussi la construction : « La ville est grande ». Cette relation apport/support permet de définir la fonction du mot *grande*. C'est, grosso modo, la synthèse à laquelle est parvenu Van Raemdonck à travers sa recherche qui propose, entre autres, le développement syntaxique de la notion d'incidence. Nous avons cru devoir rappeler ces notions parce qu'elles nous paraissent préciser les mécanismes de mise en relation des mots de la langue, y compris les déterminants.

<sup>90</sup> *Ibidem*, p.55.

<sup>91</sup> Patrick DUFFLEY, « L'infinitif peut-il rester verbe tout en ayant l'incidence interne ? », *Le système des parties du discours : sémantique et syntaxe*, Actes du IX<sup>e</sup> colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage, Québec: Presses de l'Université Laval, 2002, pp.40-47.

<sup>92</sup> Guillaume appelle « parties de langue » ce que l'on désigne traditionnellement par « parties du discours », car selon lui, le mot, dans la langue, est prêt à être utilisé et il n'entre en discours que lorsqu'il est pris en charge par un locuteur qui encode.

<sup>93</sup> Linguiste français (1883-1960) qui a établi des rapports importants entre la structure de la langue et celle de la pensée. Ses travaux sont à l'origine de plusieurs développements dans les grammaires descriptives.

## Conclusion

Il y a encore du chemin pour en arriver à une organisation systématique de la classe des accompagnateurs du nom en grammaire française. L'application des méthodes issues du distributionnalisme, loin de résoudre la question, en a soulevé d'autres que l'on tente de surmonter dans les grammaires descriptives. Les pistes ouvertes sont susceptibles de nourrir des réflexions qui, à la faveur des débats et rencontres scientifiques, pourront établir une construction pertinente de la classe des accompagnateurs du substantif. Ce sera un bénéfice considérable pour l'enseignement scolaire et universitaire et pour la pratique même de la langue française.

## Bibliographie sélective

- BOKO (Gabriel) (2007), *Grammaire fondamentale du français*, Yaoundé : CLE, 146p.
- DORTIER (Jean-François) (sous la dir.) (2001), *Le langage : nature, histoire et usage*, Auxerre cedex : Sciences Humaines, 334 p.
- DUBOIS (Jean), LAGANE (René) (1973), *La nouvelle grammaire du français*, Paris : Editions Larousse, 266 p.
- GREVISSE (Maurice) (1993), *Le Bon Usage*, Paris/Louvain-La-Neuve : Duculot, 13<sup>ème</sup> édition refondue par A. GOOSSE, 1762 p.
- MAINGUENEAU (Dominique) (1999), *Syntaxe du français*, Paris : Hachette Livre, 159 p.
- Idem, (1999), *Grammaire pour les concours*, Paris : Dunod, 259 p.
- MERCIER-LECA (Florence) (1998), *Trente questions de grammaire française*, Paris : Editions Nathan, 192 p.
- RIEGEL (Martin), PELLAT (Jean-Christophe), RIOUL (René) (2002), *Grammaire méthodique du français*, Paris : Quadrigue, 646 p.
- SIOUFFI (Gilles), VAN RAEMDONCK (Dan) (1999), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris : Bréal, 224 p.
- Idem (2007), *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Paris : Bréal, 220 p.
- SOUTET (Olivier) (1989), *La Syntaxe du français*, Paris : PUF, 125 p.
- WILMET (Marc) (2003), *Grammaire critique du français*, Paris : Duculot s.a., 704 p.
- Idem (2007), *Grammaire rénovée du français*, Bruxelles : De Boeck & Larcier s.a., 331 p.
- YEBOU (Raphaël), *Les particularités lexicales et morphosyntaxiques chez trois romanciers béninois : Paul Hazoumé, Olympe Bhêly-Quénum et Florent Couao-Zotti*, Thèse de doctorat unique (Grammaire et Stylistique françaises), Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, juin 2008, Chapitres 7, 8 et 9.

« Critères de discrimination syntaxique des classes de mots en grammaire française », *Actes du II<sup>ème</sup> Colloque de l'Université d'Abomey-Calavi des Sciences, Cultures et Technologies*, du

*26 au 29 mai 2009 Volume I: Lettres, Sciences Humaine, Economique, Politique et Administrative*, 2010, pp. 323-346.

Idem, *Les Techniques de l'Expression Ecrite et Orale*, Cotonou : CHRISTON éditions, 2014 (3<sup>ème</sup> édition), 139 p.